



HAL
open science

**Compte rendu de Niccolò Scaffai, Racconti del pianeta
Terra, Torino, Einaudi, 2022, 344 p.**

Andrea Bongiorno

► **To cite this version:**

Andrea Bongiorno. Compte rendu de Niccolò Scaffai, Racconti del pianeta Terra, Torino, Einaudi, 2022, 344 p.. Cahiers d'Etudes Romanes, 2023, 46, pp.396-400. hal-04116231

HAL Id: hal-04116231

<https://hal.science/hal-04116231>

Submitted on 3 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

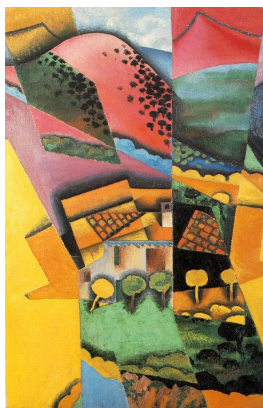
cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 46 (1/2023)



Création d'espaces et espaces de la création

Les formes de mémoire des lieux littéraires et artistiques
Italie, Espagne, Provence



Centre Aixois
d'Études Romanes
Aix Marseille Université



cahiers d'études romanes

46

Création d'espaces et espaces de la création

Les formes de mémoire
des lieux littéraires et artistiques
Italie, Espagne, Provence

Centre aixois d'études romanes
CAER (EA 854)

2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Couverture

Juan Gris, Paysage à Céret, 1913, huile sur toile, 100 x 65 cm

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

Sommaire

Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria Luisa Mura Présentation	9
La valorisation des espaces de création : mémoire et expérience de l'œuvre	
Judith Obert De Collodi à Collodi. Des racines et des étoiles	25
Giovanni Capecchi «Il mio paese era un paesucciaccio situato sui monti». Policarpo Petrocchi (1852-1902) e il Parco Letterario a lui intitolato	41
Francesca Sensini «Io vivo altrove». Le case-museo di Giovanni Pascoli a San Mauro e a Castelvecchio di Barga	55
Onorina Savino La maison Deledda à Nuoro. Le lieu d'une ouverture biographique	65
Maria Luisa Mura «Ogni punto dell'universo è anche il centro dell'universo». Memoria dello spazio e spazi di memoria nella letteratura di Giuseppe Dessì : genesi e applicazioni di un paesaggio arboreo	77
Estelle Ceccarini Le centre Mas-Felipe Delavouët. Faire connaître un poète, préserver un lieu en Provence	111
Maria Luisa Mura Giono, Manosque et le Luberon. Parcours cartographiques de patrimonialisation d'un territoire littéraire	125

Estrella Massip i Graupera	
L'écrivain Jesús Moncada et Mequinensa. Écriture, mémoire et patrimonialisation	157
Jean-Marc Rivière	
Les <i>boti</i> de Santa Annunziata de Sacchetti à Vasari. Un exemple inédit de déconstruction du patrimoine mémoriel entre Moyen Âge et Renaissance	181
<h3>La mémoire des espaces dans la création</h3>	
Murielle Borel	
Mémoire d'espaces et espaces de mémoire dans <i>Paraíso inhabitado</i> d'Ana María Matute	203
Laura Balaguer	
De la solitude au phalanstère. Julio Cortázar, un écrivain argentin dans le Luberon (Saignon 1964-1978)	225
Sara Vergari	
Les Langhe dans la poésie de Pavese. Lieu réel et lieu mythique	245
Clémence Jeannin	
L'« amoureux inventaire » des paysages ligures dans l'œuvre de Camillo Sbarbaro	257
Andrea Bongiorno	
Déconstruire et reconstruire. Analyse des stratégies stylistiques pour la représentation du paysage chez Andrea Zanzotto	271
Yannick Gouchan	
Les lieux aquatiques d'Attilio Bertolucci. Leur retentissement dans la poésie et la mémoire territorialisée	293
Riccardo Donati	
Aventure dell'identità. Geopoetica della provincia in <i>Appunti per una storia di guerra</i> di Gianni Pacinotti (Gipi)	309

Sommaire

Claudia Conti	
Les lieux mémoriels des frères Bellocchio, entre cinéma et littérature	325
Fabio Moliterni	
«Un Sud di memorie e di spaghi». Luoghi e paesaggi nell'opera poetica di Vittorio Bodini	343
Gerardo Iandoli	
L'«etica della resurrezione». Le ferite di Napoli sui corpi femminili nell'opera di Ermanno Rea	359
Les Parcs littéraires en Italie : promotion du paysage culturel et création d'une conscience territoriale locale	
Entretien avec le président des Parcs littéraires italiens, Stanislas De Marsanich, par Yannick Gouchan et Maria Luisa Mura	381

Comptes rendus

Andrea Bongiorno	
Antonella Anedda, <i>Le piante di Darwin e i topi di Leopardi</i> , Novara, Interlinea, 2022, 304 p.	391
Andrea Bongiorno	
Niccolò Scaffai, <i>Racconti del pianeta Terra</i> , Torino, Einaudi, 2022, 344 p.	396
Yannick Gouchan	
Riccardo Donati, <i>Il vampiro, la diva, il clown. Incarnazioni poetiche di spettri cinematografici</i> , Quodlibet, Macerata, 2022, 119 p.	401
Yannick Gouchan	
Massimo Lucarelli, <i>Un'idea modernista di Barocco. Studio sul secondo Ungaretti</i> , Aras Edizioni, Fano, 2022, 382 p.	405
Maria Luisa Mura	
Luca Di Gregorio, <i>Le Sublime Enclos. Le récit de la nature américaine au défi des parcs nationaux</i> , Quodlibet, Macerata, 2018, 124 p.	409

Sara Vergari

Myriam Carminati, Marie-Jeanne Verny (dirs), *Figures de l'errance et du labyrinthe. Le mythe revisité*, Montpellier, Presse universitaires de la Méditerranée, 2022, 293 p.

414

Sommaire des précédents numéros

417

Niccolò Scaffai, *Racconti del pianeta Terra*, Torino, Einaudi, 2022, 344 p.

Notre manière d'appréhender l'espace et de l'habiter est remise en question déjà à partir du visuel de la couverture de cette belle anthologie. Il s'agit de l'œuvre photographique *Global Warming* de l'artiste franco-suisse Émilie Mōri (www.emiliemori.com). L'image représente un gigantesque iceberg qui occupe toute la place à l'horizon. Cependant, si l'on observe mieux, l'on peut distinguer des petites silhouettes sur la plage. Il s'agit de baigneurs, qui continuent imperturbablement à profiter de la mer, malgré l'étrange objet naturel qui les menace. C'est une allégorie manifeste de notre attitude face au changement climatique. La puissance expressive de cette œuvre en couverture réside dans la perspective adoptée, puisque la catastrophe naturelle n'est pas représentée du point de vue des baigneurs, c'est-à-dire nous les êtres humains, mais de la nature elle-même.

Ainsi, cette image introduit tout de suite les lecteurs dans l'univers étrange de cette anthologie qui rassemble vingt textes en prose (seize nouvelles de fiction et quatre articles de non fiction) parmi les plus significatifs de la littérature écologique. La plupart de ces textes proviennent de la littérature narrative anglophone et italienne, sans négliger toutefois des perles provenant d'autres traditions occidentales, parfois peu connues du grand public. Toutes les prose sont présentées en traduction italienne. Ce livre remarquable paraît aux éditions Einaudi, au sein de la prestigieuse collection des « Supercoralli ». Les textes recueillis dans ce volume ont été soigneusement sélectionnés et commentés par l'éditeur scientifique, Niccolò Scaffai, qui depuis quelques années est devenu le spécialiste italien du rapport entre écologie et littérature².

L'anthologie, précédée d'une « Introduction » de Scaffai (p. V-XXIV) qui constitue un court essai critique, s'articule en quatre sections. La première section, « Futuri anteriori » (p. 3-47), reconstruit la généalogie de la littérature écologique et regroupe des nouvelles écrites entre le XIX^e siècle et le début du XX^e. La deuxième section, avec un jeu de mots très efficace en italien « Gli animali ci riguardano » (p. 49-152, « Les animaux nous regardent/concernent »), présente des nouvelles dans lesquelles les écrivains offrent aux lecteurs un point de vue non humain sur l'environnement, en questionnant ainsi notre

2 Nous renvoyons naturellement à sa monographie à ce sujet, une référence incontournable pour l'écocritique italienne : Niccolò Scaffai, *Letteratura e ecologia. Forme e temi di una relazione narrativa*, Roma, Carocci, 2017.

anthropocentrisme. La troisième section, « Il senso della fine » (p. 153-243) explore différentes dystopies environnementales, tandis que la quatrième et dernière section, « In primo piano » (p. 245-305), regroupe quatre articles d'écrivains engagés dans la cause écologique. Chaque section est ouverte par une courte introduction qui analyse les thématiques des textes et leur intérêt écologique. Les références bibliographiques, à savoir la bibliographie critique de support, ainsi que les éditions dont les proses sont extraites, se situent à la fin du livre (p. 307-312).

L'introduction de Scaffai entend déployer synthétiquement les instruments de la critique littéraire écologique ainsi que leur application dans la construction de cette anthologie. D'abord, l'auteur de l'anthologie décrypte, comme nous l'avons anticipé, l'allégorie de l'image de couverture choisie. Ensuite, il explique la notion d'Anthropocène, concept à la base de la construction de ce livre. Le terme Anthropocène décrit l'ère géologique dans laquelle nous vivons, marquée par l'impact irréversible de l'action humaine sur l'écosystème. Le point de départ de cette époque reste un sujet controversé et de nombreuses propositions sont possibles. Cela dit, ce qui compte n'est pas le débat sur le début de l'Anthropocène, mais plutôt la conscience de vivre aujourd'hui dans un écosystème qui subit profondément les conséquences des actions humaines. Scaffai nous démontre que, du point de vue littéraire, il est toutefois difficile d'intégrer cette conscience dans l'écriture narrative. D'un côté, parce que les phénomènes de la crise environnementale sont partout et nulle part, aussi bien invisibles qu'immenses et catastrophiques, car ils sont interreliés dans un système complexe. De l'autre, puisque les thématiques de ce type s'exposent encore aux préjugés négatifs vis-à-vis de la soi-disant littérature "de genre". Néanmoins, il est possible, selon Scaffai, de reconstruire une généalogie écologique à travers la littérature des deux derniers siècles, un parcours qu'il appelle la « fonction Anthropocène ». La stratégie narrative à la base de cette fonction est la défamiliarisation (« straniamento », en italien), à savoir la capacité de changer les perspectives habituelles et de permettre aux lecteurs de regarder son propre habitat comme si c'était la première fois. Notamment, le point de vue d'autres espèces que l'*homo sapiens* constitue une forme de défamiliarisation très exploitée dans la littérature. Scaffai identifie aussi une autre stratégie fondamentale, à savoir le décor apocalyptique ou postapocalyptique. Plus qu'un simple thème récurrent, il s'agit plutôt d'une véritable structure narrative au sein de l'imaginaire écologique de l'Anthropocène. Tout cela permet à la littérature écologique de questionner les hiérarchies reçues entre l'être humain et l'environnement. L'introduction se termine en rappelant que ces textes en proses nous mettent devant les enjeux majeurs portés par une crise complexe et

globale. Que faire ? Quelles actions privilégier ? Grâce à cette anthologie, il est clair que la littérature aussi a son mot à dire.

La première nouvelle de la section « *Futuri anteriori* » est le *Dialogo di un Folletto e di uno Gnomo* (p. 9-13) de Giacomo Leopardi, un dialogue entre deux créatures fantastiques après la disparition des êtres humains. Par le biais d'une défamiliarisation typique des *Operette*, Leopardi démystifie les illusions typiques de notre espèce. Ensuite, dans *L'impero delle formiche* (p. 14-33), Herbert George Wells décrit la diffusion envahissante d'une nouvelle espèce agressive et infestante qui met l'humanité en péril. Puis, le narrateur de *Quel che resta del Pliocene* (p. 34-47) de Jack London, rapporte sceptiquement le récit d'un chasseur à la poursuite d'une créature sauvage inquiétante. Cet élément animalier nous conduit à la deuxième section, « *Gli animali ci riguardano* », ouverte par Primo Levi avec sa nouvelle *Verso occidente* (p. 55-65), dans laquelle l'auteur questionne et critique la volonté humaine d'approprier la nature. Ensuite, la nouvelle *Narcissiana* (p. 66-77) de l'écrivain suédois Fredrik Sjöberg décrit l'interrelation écosystémique entre espèces à travers le point de vue de l'entomologie. J. M. Coetzee, dans *Mattatoio di vetro* (p. 78-96) restitue les fragments extraordinaires d'une réflexion sur la place des animaux dans nos sociétés qu'une vieille mère confie à son fils. Puis, Anna Maria Ortese avec *Le piccole persone* (p. 97-103) nous offre un autre regard, plus anthropomorphique, sur les animaux. De son côté, Jonathan Safran Foer, dans *Raccontare storie* (p. 104-119) constitue un récit autobiographique qui expose le parcours qui le mène au végétarisme ainsi que la complexité et l'importance de son choix. Ensuite, la courte nouvelle *I ghiri* (p. 120-124) de Mario Rigoni Stern décrit magistralement la fragilité de l'écosystème et la myopie de ceux qui l'altèrent. Cela, grâce un épisode en apparence banal, à savoir la déforestation d'un bois et la prolifération des loirs. Encore dans le cadre d'un renversement de perspective, Winfried Georg Sebald, dans *Storie naturali* (p. 125-139) présente l'histoire d'un endroit en proposant ce dernier comme étant le véritable personnage du récit. Cette section se termine par une nouvelle qui effectue la transition entre le monde animal et le décor apocalyptique de la section suivante. Il s'agit de *Brutta china* (p. 140-152) d'Antoine Volodine, qui raconte, dans un monde dystopique et méconnaissable, la rencontre étrange entre l'un des derniers éléphants (ayant le don de la parole) et un être humain. La première nouvelle de la section « *Il senso della fine* » est *Gli immortali* (p. 159-171) de Martin Amis, qui met en scène l'histoire de la Terre et notamment de l'espèce humaine jusqu'à son extinction autoprovocée, à travers les yeux d'un être immortel. Puis, Ursula Le Guin, dans *Il sonno di Newton* (p. 172-204) examine les relations humaines dans le cadre d'une société dystopique en fuite à bord

d'un vaisseau spatial après l'effondrement de la Terre, une planète devenue inhabitable. Annie Proulx, dans *La bocca dell'Inferno* (p. 205-217) propose un registre plus léger, en racontant l'histoire des gardes-chasse qui découvrent, dans une zone protégée, une bouche de feu, inquiétante anticipation infernale, qui s'ouvre pour englober tous les braconniers. Le décor apocalyptique est de retour avec *L'ultima pozzanghera* (p. 218-232) de James Graham Ballard qui décrit la survie de l'humanité et d'un dernier poisson sur une Terre desséchée, avec une flaque d'eau comme unique vestige des océans. Pour finir, la nouvelle *Bambini bonsai* (p. 233-243), avant-texte du roman homonyme de Paolo Zanotti, analyse, dans le décor d'un Japon dystopique, le rapport entre enfance et âge adulte à travers l'étrange figure de la fille « bonsai ». En dernier lieu, la section non fictionnelle « In primo piano » propose de très riches contributions. D'abord, dans *Storie* (p. 251-270) Amitav Ghosh réfléchit sur la difficulté pour un écrivain de décrire quelque chose d'aussi complexe et d'aussi inouï que la catastrophe climatique. L'écrivaine Zadie Smith, dans *Elegia per le stagioni di un paese* (p. 271-277) interroge la normalisation apaisante du discours sur la crise environnementale et la nécessité de changer de langage. *Il cambiamento non è climatico – è globale* (p. 278-296), un essai de Margaret Atwood pour la première fois traduit en italien, porte sur les différents cas de figure possibles dans le futur et sur l'urgence d'une approche globale. La dernière contribution est celle de Jonathan Franzen avec *E se smettessimo di fingere?* (p. 297-305) dans laquelle l'écrivain suggère que l'action pour le climat devrait dépasser la naïveté d'une utopie régénératrice et palingénésique. Cette illusion ne fait que cacher le déni de la catastrophe imminente, c'est pourquoi il lance le défi d'adopter une attitude désenchantée et pragmatique vis-à-vis des crises qui se produiront inévitablement.

Cette anthologie démontre indéniablement que la littérature est encore capable de s'occuper des problématiques et des défis majeurs de nos sociétés, y compris la crise environnementale en cours. Chez les écrivains, les manières d'aborder l'un de plus grands enjeux auxquels notre espèce doit faire face sont nombreuses. L'anthologie de Scaffai témoigne de la naissance, en littérature, de la conscience de faire partie d'un écosystème et le livre en présente les stratégies narratives et les thématiques principales, dans le cadre de la forme littéraire de la nouvelle. De cette façon, Scaffai propose une reconstruction précise du paysage de la littérature écologique. Grâce à une sélection pertinente et significative, l'auteur de l'anthologie réussit son pari de mettre aussi en lumière la très grande valeur littéraire des textes en prose rassemblés. Pour conclure, cette anthologie permet au grand public de découvrir la littérature écologique, aux spécialistes d'en avoir un échantillon très représentatif et à nous tous de

prendre conscience, au-delà de la rhétorique des récits médiatiques, de ce qui est en train de se passer. Il suffit de se mettre à l'écoute du récit de la planète Terre.

Andrea Bongiorno

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria Luisa Mura, Présentation ■ **La valorisation des espaces de création: mémoire et expérience de l'œuvre** ■ Judith Obert, De Collodi à Collodi. Des racines et des étoiles ■ Giovanni Capecchi, «Il mio paese era un paesucciaccio situato sui monti». Policarpo Petrocchi (1852-1902) e il Parco Letterario a lui intitolato ■ Francesca Sensini, «Io vivo altrove». Le case-museo di Giovanni Pascoli a San Mauro e a Castelvecchio di Barga ■ Onorina Savino, La maison Deledda à Nuoro. Le lieu d'une ouverture biographique ■ Maria Luisa Mura, «Ogni punto dell'universo è anche il centro dell'universo». Memoria dello spazio e spazi di memoria nella letteratura di Giuseppe Dessì: genesi e applicazioni di un paesaggio arboreo ■ Estelle Ceccarini, Le centre Mas-Felipe Delavouët. Faire connaître un poète, préserver un lieu en Provence ■ Maria Luisa Mura, Giono, Manosque et le Luberon. Parcours cartographiques de patrimonialisation d'un territoire littéraire ■ Estrella Massip i Graupera, L'écrivain Jesús Moncada et Mequinensa. Écriture, mémoire et patrimonialisation ■ Jean-Marc Rivière, Les *boti* de Santa Annunziata de Sacchetti à Vasari. Un exemple inédit de déconstruction du patrimoine mémoriel entre Moyen Âge et Renaissance ■ **La mémoire des espaces dans la création** ■ Murielle Borel, Mémoire d'espaces et espaces de mémoire dans *Paraiso inhabitado* d'Ana María Matute ■ Laura Balaguer, De la solitude au phalanstère. Julio Cortázar, un écrivain argentin dans le Luberon (Saignon 1964-1978) ■ Sara Vergari, Les Langhe dans la poésie de Pavese. Lieu réel et lieu mythique ■ Clémence Jeannin, L'« amoureux inventaire » des paysages ligures dans l'œuvre de Camillo Sbarbaro ■ Andrea Bongiorno, Déconstruire et reconstruire. Analyse des stratégies stylistiques pour la représentation du paysage chez Andrea Zanzotto ■ Yannick Gouchan, Les lieux aquatiques d'Attilio Bertolucci. Leur retentissement dans la poésie et la mémoire territorialisée ■ Riccardo Donati, Avventure dell'identità. Geopoetica della provincia in *Appunti per una storia di guerra* di Gianni Pacinotti (Gipi) ■ Claudia Conti, Les lieux mémoriels des frères Bellocchio, entre cinéma et littérature ■ Fabio Moliterni, «Un Sud di memorie e di spaghi». Luoghi e paesaggi nell'opera poetica di Vittorio Bodini ■ Gerardo Iandoli, L'«etica della resurrezione». Le ferite di Napoli sui corpi femminili nell'opera di Ermanno Rea ■ **Les Parcs littéraires en Italie : promotion du paysage culturel et création d'une conscience territoriale locale** ■ Entretien avec le président des Parc littéraires italiens, Stanislao De Marsanich, par Yannick Gouchan et Maria Luisa Mura